

La théologie de l'Église de l'Orient est-elle nestorienne ?

par Mar APREM *

La question de savoir si la théologie de l'Église de l'Orient (connue comme l'Église assyrienne, l'Église syrienne orientale ou l'Église nestorienne) est nestorienne, a été discutée au cours de notre siècle à titre personnel par quelques savants. Le problème pour trouver à cette question une réponse convenable réside dans la différence d'interprétation du terme « nestorien ».

Les Églises qui acceptent le Concile d'Éphèse de 431, présidé par Cyrille d'Alexandrie, considèrent le nestorianisme comme une hérésie parce qu'ils pensent que Nestorius a enseigné qu'il y avait deux personnes en Jésus-Christ et que Jésus était né comme un être humain à qui la divinité aurait été adjointe par la suite, au moment du baptême ou à un autre moment. Mais la vérité est que Nestorius n'a enseigné aucune hérésie de ce genre. Il croyait comme tous les évêques de son temps que le Christ était Dieu et homme.

Définir comment se faisait cette union de deux natures, de la divinité et de l'humanité dans le Christ, unies dans l'unique personne du Christ, telle fut la charge qui incombait au Concile de Chalcédoine vingt ans après le Concile d'Éphèse de 431.

L'Église de l'Orient ne reconnaît pas le concile présidé à Éphèse par Cyrille d'Alexandrie. L'histoire des deux conciles rivaux qui se sont tenus à Éphèse en juin 431 est très compliquée et malheureuse.

Les anathèmes et les contre-anathèmes ont été étudiés par le présent auteur dans sa thèse de maîtrise en théologie soutenue devant le Conseil de l'Université de Serampore en 1966 (publiée par Mar Narsi Press, Trichur, Kerala, en 1978).

Une rapide évaluation du Concile d'Éphèse de 431 nous amènerait à la conclusion que ce concile avait été animé principalement par l'inimitié personnelle de Cyrille à l'égard de Nestorius, plutôt que par la question christologique qui en était évidemment le motif selon la version « officielle ». De plus, l'appui donné à Cyrille par le pape de Rome aboutit à sa victoire finale.

* Connue d'abord sous son nom de George Mookan. Métropolitain de Trichur (Kerala).

Il apparaît que, à moins que et jusqu'à ce que l'on soit à même de produire des documents réfutant les points suivants :

- 1) l'absence d'autorité de Cyrille d'Alexandrie pour réunir le concile en dépit des protestations du fonctionnaire impérial ;
- 2) le manque d'intention droite chez Cyrille d'Alexandrie qui l'a présidé ;
- 3) l'irrégularité de la procédure du concile où l'accusateur lui-même était le juge ;
- 4) l'absence des patriarches ou des représentants autorisés de Constantinople et d'Antioche ;
- 5) l'inachèvement du concile, la session commune anticipée du concile n'ayant pu avoir lieu même après l'union de 433 ;
- 6) le vice de forme dans son déroulement et
- 7) l'inexactitude des citations invoquées de Nestorius,

la validité du synode d'Éphèse de 431 comme concile œcuménique de l'Église universelle et son acceptation subséquente par l'Église de l'Orient demeurent jusqu'à aujourd'hui une question débattue.

Les raisons de l'Église de l'Orient pour refuser de reconnaître ce concile sont nombreuses. L'Église de l'Orient ne fut ni invitée ni présente à ce concile. Le concile de Cyrille fut déclaré nul et sans effet par ordre du fonctionnaire impérial en juin 431 et par les ordres réitérés de l'empereur jusqu'au règlement « politique » de l'affaire, et ce règlement n'affectait pas l'Église de Perse puisqu'elle se trouvait en dehors de la juridiction de Théodore II. De plus, le concile de Cyrille ne régla aucune question, mais au contraire créa de nouveaux problèmes comme l'hérésie eutychienne qui était un développement de la théorie de la *mia phusis* de Cyrille d'Alexandrie. Exception faite du dangereux usage du titre ambigu de *theotokos*, la christologie de l'Église de l'Orient ressemblait davantage à celle du concile de Chalcédoine vingt ans plus tard.

Ces facteurs exigent un changement de perspectives des autres Églises à l'égard de la reconnaissance du Concile d'Éphèse de 431. Des voix individuelles se sont élevées pour prononcer des déclarations en sympathie avec la position de l'Église de l'Orient et en sa faveur. Adolf von Harnack et beaucoup d'autres ont contesté la justesse de la qualification d'œcuménique pour le Concile d'Éphèse¹.

Le Père J. Mahé, théologien catholique français, qui a procédé à un nouvel examen des écrits de Théodoret, a été conduit à la conclusion que les christologies d'Antioche et d'Alexandrie, en dépit de différences notables, étaient toutes deux parfaitement orthodoxes².

Si Théodoret qui s'est prononcé par écrit contre les douze anathèmes de Cyrille à l'encontre de Nestorius, fut considéré comme orthodoxe au Concile de Chalcédoine, Nestorius, lui aussi, aurait été considéré comme

1. Adolf von Harnack appelle le Concile de Cyrille « cette petite assemblée » par contraste avec « le Concile légal sous la présidence du fonctionnaire impérial » : Adolf von HARNACK p. 187.

2. Père Jean MAHÉ dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique* vol. VII, n° 3, juillet 1906, cité par J.F. BETHUNE BAKER, *Nestorius and his Teachings*, Cambridge University Press, 1908, p. 198.

orthodoxe s'il y avait été présent. Ce qui est requis, ce ne sont pas les opinions individuelles, mais les déclarations officielles des Églises.

La nécessité d'une « christologie nestorienne » aujourd'hui

L'actualité du nestorianisme pour notre temps est dans l'importance qu'il donne à l'humanité de notre Seigneur. Cette insistance était nécessaire à l'époque de Nestorius en raison de l'influence des apollinaristes. Elle est tout aussi actuelle aujourd'hui. « La Rédemption exige une réponse humaine et une appréciation humaine. Dieu lui-même a fourni un agent humain parfait pour conduire la réponse et un instrument humain parfait pour transmettre les moyens d'appropriation », dit G.L. Prestige³. Donald Baillie avance que si la nature humaine de Jésus-Christ est dépourvue d'une personne humaine (un centre humain, sujet et principe de l'identité), elle est incomplète⁴. Cyril C. Richardson, dans son article « A Preface to Christology », déclare que seuls les nestoriens peuvent répondre à la question « En quoi réside la réalité de la tentation de Jésus ? en quoi réside sa liberté humaine ? »⁵. La christologie de l'Église de l'Orient est actuelle aujourd'hui en raison de sa doctrine d'une nature humaine parfaite. Le Christ nestorien, sujet aux conditions de vie du premier siècle, tenté, triomphant et obéissant, est par là un exemple parfait pour l'humanité de tous les pays et de tous les temps.

La nécessité d'une christologie « nestorienne » devient inévitable lorsque l'on considère la très grande place attribuée à la Vierge Marie dans l'Église catholique. La crainte exprimée par Nestorius à l'égard de l'usage du terme *theotokos* ne saurait être ignorée à cette époque où de nombreux chrétiens sont convaincus de l'importance toujours croissante de la mariolâtrie. C'est une des contributions positives de Nestorius d'avoir exposé le danger potentiel de ce titre. Aussi loin que remontent nos sources historiques, personne ne s'est présenté pour faire objection à ce titre avant 428, alors qu'il était un usage chez certains à titre individuel. Peut-être serait-il devenu l'expression normale de tous les chrétiens si Nestorius n'avait mené cette croisade contre lui. Jusqu'à la Réforme du seizième siècle, l'Église de l'Orient fut la seule à partager le souci de Nestorius à l'encontre du terme *theotokos*. Cependant depuis la Réforme, de nombreuses Églises partagent cette attitude et ainsi se trouve justifiée la position prise par la seule Église de l'Orient à travers les siècles.

Aujourd'hui, à l'annonce de l'« Immaculée Conception de Marie », de l'Assomption de Marie au ciel, de la proclamation de Marie Reine du Ciel, les chrétiens ont commencé à ouvrir les yeux sur les dangers d'une insistance excessive sur l'importance de Marie. L'opposition qui s'est manifestée à Vatican II à l'égard des excès de la mariologie et l'opposition de nombreux Pères conciliaires à un schéma séparé sur Marie montrent que même dans l'Église catholique certains du moins commencent à voir les dangers du titre de *theotokos*. Aussi, la position exposée par Nestorius

3. G.L. PRESTIGE, *Fathers and Heretics*, Londres, S.P.C.K., 1948.

4. Donald BAILLIE, *God was in Christ*, New York, Charles Scribners' Sons, 1948.

5. Cyril C. RICHARDSON, « A Preface to Christology » dans *Religion in Life*, vol. XXVII, n° 4, p. 508.

et maintenue avec cohérence par l'Église de l'Orient mérite-t-elle l'appréciation positive des chrétiens. De nombreux protestants ont reconnu que les craintes exprimées par Nestorius contre l'usage du titre de *theotokos* étaient authentiques. Cela justifie l'actualité de la christologie « nestorienne ». L'« image de Nestorius » s'est considérablement modifiée au cours de ces dernières années. Bethune Baker a démontré que Nestorius n'était pas nestorien !⁶. Wigram a pu considérer la formule christologique de l'Église de l'Orient comme indemne de tout soupçon d'hérésie⁷. F. Loofs, qui n'accordait pas beaucoup d'importance aux « transactions d'Éphèse » de 431, a témoigné beaucoup de sympathie à Nestorius et à sa christologie. Contre l'accusation de dualisme, il a plaidé que Nestorius a toujours mis l'accent sur l'unité de la personne du Christ⁸. A.R. Vine, qui jugeait impossible de saisir le sens de la christologie du *Bazaar of Heraclides* sans un « système métaphysique et christologique », entreprit de formuler un système en procédant « par allers et retours » et affirma qu'il avait réussi à cerner l'évolution d'une métaphysique et d'une christologie cohérente⁹. Il aboutit à cette conclusion : « Il y a des éléments dans la pensée de Nestorius qui présentent une manière utile d'aborder le problème christologique »¹⁰. Nombreux sont ceux aujourd'hui qui adoptent la position prise il y a longtemps par Mosheim avant la « découverte » du *Bazaar*, et affirment que le « nestorianisme » est une erreur dans les termes plutôt que dans la pensée¹¹.

L'auteur de cet exposé a fait un pas de plus. La christologie de l'Église de l'Orient, de même que celle de Nestorius lui-même, n'est pas éloignée de la formule de Chalcédoine. Bien que les termes soient différents, la doctrine est très semblable. La christologie de Chalcédoine est antiochienne dans son insistance. En d'autres termes, la formule de Chalcédoine fut le triomphe de la christologie nestorienne.

En 1907, William Edward Collins, évêque de Gibraltar, fit à l'Église assyrienne la première visite d'un évêque anglican afin de rencontrer le patriarche Mar Benyamin Shimon en vue de discuter les conditions d'une intercommunion. Au cours de cet intéressant entretien, l'évêque de Gibraltar exposa la position anglicane quant aux conditions doctrinales requises si l'intercommunion était rendue possible et fréquente. Concernant les Assyriens vivant dans une région qui ne comportait pas d'église de leur dénomination, il ne devait y avoir aucune difficulté. L'évêque écrit : « Il n'est pas question de leur demander de désavouer leurs Pères ni de réviser leurs livres doctrinaux ou de faire un nouveau

6. Cf. J.F. BETHUNE BAKER, *op. cit.*

7. W.A. WIGRAM, *The Doctrinal Position of the Assyrian or East Syrian Church*, Londres, S.P.C.K., 1908, p. 289.

8. F. LOOFS, *Nestorius and his Place in the History of Christian Doctrine*, Cambridge University Press 1914, p. 126.

9. A.R. VINE, *The Nestorian Churches*, Londres, The Independent Press 1937, p. 53.

10. *Ibid.* p. 54.

11. J.L. MOSHEIM, *An Ecclesiastical History, Ancient and Modern*, Murdock James éd., Londres, William Tegg and C^o 1876, p. 633.

Symbole de foi. Nous leur dirons tout simplement : « Voici la foi telle que nous la tenons. Est-ce cela que vous croyez ? »¹².

Trois ans plus tard, l'archevêque de Cantorbéry, le Dr. Davidson, se référant à une résolution de la conférence de Lambeth de 1908 écrivit au patriarche de l'Église de l'Orient pour clarifier les doutes sur la christologie de l'Église de l'Orient. Après avoir consulté ses évêques, le patriarche répondit le 13 juin 1911, acceptant le Symbole de foi qui lui était proposé (le *Quicumque vult*) comme exprimant la foi de l'Église de l'Orient. Le Symbole avait été envoyé par W.A. Wigram, responsable de la mission assyrienne de l'archevêque, qui fit remarquer dans une note d'introduction à l'archevêque : « J'ose espérer aussi que la lettre de Mar Shimun à Votre Grâce suffira à disculper cette Église de l'accusation d'hérésie qui est depuis si longtemps portée contre elle »¹³. Son souhait fut réalisé car la Commission mise en place par la Conférence de Lambeth fut entièrement satisfaite de l'explication donnée pour l'usage du terme *Christotokos*. Le déclenchement de la guerre de 1914 ne permit pas à l'essai d'intercommunion de porter des fruits dans l'immédiat mais la Conférence suivante de Lambeth¹⁴ reçut le rapport du Comité qui est rédigé en ces termes : « Le mot *theotokos* est absent de leurs livres liturgiques et est rejeté une fois ; d'autre part on y trouve plusieurs fois son équivalent en d'autres termes et des exemples probants du langage désigné sous le nom de *communicatio idiomatum* »¹⁵. Même le problème des deux *qnome* ne semble pas un obstacle à ce Comité. Le rapport déclare : « Une seule phrase a occasionné une certaine perplexité, celle qui affirme qu'il y a dans le Christ un *parsopa* (*prosôpon*), deux *qnome* et deux natures. Le mot *qnoma* est l'équivalent d'*hypostasis* et, s'il était utilisé dans le dernier sens de ce mot, c'est-à-dire au sens de « personne », il impliquerait un vrai nestorianisme ; mais la recherche a permis de conclure qu'il était employé dans le premier sens d'*hypostasis*, à savoir : « substance », et cela rend la phrase, si elle est redondante, du moins parfaitement orthodoxe »¹⁶.

Le rapport recommandait vivement que, si les autorités « actuelles » de l'Église de l'Orient adhéraient à leur déclaration du 13 juin 1911, une intercommunion occasionnelle puisse être établie. On regrette de lire dans le rapport de la Conférence de Lambeth, dix ans plus tard, qu'« il n'a pas été possible, en raison des circonstances politiques et autres, d'obtenir la déclaration officielle recommandée en 1920 »¹⁷.

Tandis que le rapport de la Conférence de Lambeth de 1948 exprimait l'espoir que les relations entre les deux Églises puissent se renforcer¹⁸, le rapport de 1958 ne mentionna que les aspects politiques et matériels de

12. A.J. MASON, *Life of William Edward Collins, Bishop of Gibraltar*, Londres 1912, p. 125.

13. W.A. WIGRAM, *Lettre adressée au Dr. Davidson, archevêque de Cantorbéry*, datée d'août 1911, Londres, Archives de la bibliothèque du Palais de Lambeth.

14. *Conférence de Lambeth de 1920*.

15. *Conférences de Lambeth (1867-1930)*, Londres, S.P.C.K. 1948, p. 132.

16. *Ibid.*

17. *Conférence de Lambeth 1930*, Londres S.P.C.K., *op. cit.*, p. 146.

18. *Conférence de Lambeth 1948*, Londres S.P.C.K., 1948, II^e Partie, p. 71.

l'Église assyrienne¹⁹. Cela ne signifie pas que l'Église assyrienne soit en désaccord avec la position doctrinale exposée dans la déclaration de 1911, ni que l'Église anglicane ait eu des arrière-pensées. Le Conseil pour les relations extérieures de l'Église d'Angleterre à Lambeth s'accorde avec cette manière de voir²⁰.

Un mot est nécessaire sur la situation du Concile de Chalcédoine dans l'Église de l'Orient. Mgr Chabot donne une information sûre lorsqu'il affirme que le *Synodicon Orientale* comportait le Concile de Chalcédoine et le « Tome de Léon » comme officiellement acceptés par l'Église de l'Orient. Bien qu'il n'ait pas publié les textes de ces documents dans l'édition du *Synodicon*, l'annonce qu'ils étaient acceptés par l'Église de l'Orient prit le monde de la recherche par surprise²¹. Wigram, qui prit la peine de faire des recherches sur cette question, put trouver le manuscrit du *Synodicon Orientale* à Mossoul et constater que la formule de Chalcédoine s'y trouvait²². Une Église qui reconnaît la formule de Chalcédoine mérite d'être reconnue par les Églises d'Occident. L'Église d'Angleterre a fait une juste démarche dans la bonne direction.

Les perspectives visées

« Si l'unité brisée de l'Église catholique doit être rétablie, écrit Wigram, ce doit être par une pleine reconnaissance des différences nationales qui sont des patrimoines nationaux, gardés si précieusement par les nations qui les possèdent qu'elles se sont séparées plutôt que d'y renoncer »²³.

En ce qui concerne l'Église assyrienne de l'Orient, elle n'abandonnera jamais son héros. L'Église protestante qui n'accepte pas le titre de *theotokos*, bien qu'il ait été employé au Concile d'Éphèse de 431, devrait donc dire officiellement si elle considère l'approbation de la condamnation de Nestorius par Cyrille et ses partisans comme un test nécessaire de l'orthodoxie.

Les théologiens anglicans ont exprimé leur disposition favorable à un accord de reconnaissance officielle de l'Église de l'Orient sans insister sur la condamnation des trois docteurs grecs, pourvu que l'on cesse de réitérer leur anathème envers Cyrille d'Alexandrie. Cela peut être possible si des efforts sérieux sont faits de part et d'autre à cette fin.

Il est extrêmement improbable que l'Église de l'Orient cesse de mentionner les noms des trois docteurs grecs dans sa Litanie. Wigram a suggéré l'usage d'une formule alternative à celle trouvée dans la Litanie afin

19. *Conférence de Lambeth 1958*, Londres S.P.C.K., 1958, pp. 2, 51.

20. Lettre à l'auteur datée du 3 novembre 1965.

21. L'Église d'Orient n'a fait aucune déclaration officielle sur cette annonce.

22. W.A. Wigram nous informe que le mot « *theotokos* » est traduit en syriaque par *imne d'Msheha*, le Christ étant à la fois Dieu et homme ; et un seul *qnoma* est changé en deux *qnome*. Le « bienheureux Cyrille » est devenu le « maudit Cyrille » et la phrase « pour blâmer la folie de Nestorius » est omise ! Cf. W.A. WIGRAM, *op. cit.*, p. 296.

23. W.A. WIGRAM, *op. cit.*, pp. 63-64.

d'éviter les noms des docteurs grecs²⁴ dans l'espoir que « le changement ne serait pas perçu, les fidèles étant tout le temps occupés à chanter un anathème »²⁵. Perçu ou non, l'Église de l'Orient n'acceptera jamais aucun « changement » en la matière. Il faudra un changement d'attitude des autres Églises à l'égard de leur reconnaissance du concile de 431 pour ouvrir la voie à la réunion avec cette Église, jadis de grande envergure, et cela mettrait fin au premier schisme majeur de la chrétienté.

Les perspectives en faveur d'une christologie « nestorienne » sont bien meilleures aujourd'hui qu'elles n'ont jamais été. Les théologiens protestants qui ont commencé à mettre l'accent sur la réalité des souffrances du Christ comme témoignage de sa parfaite humanité, peuvent ici jouer un rôle. L'auteur de cet exposé est allé plus loin que les études précédentes sur le nestorianisme en suggérant sans hésitation que le *Bazaar of Heraclides* répond à la plupart des griefs élevés contre Nestorius.

La sympathie à l'égard de Nestorius se manifeste même dans les milieux orthodoxes. M.V. Anastos, théologien orthodoxe grec, a montré que la christologie de Nestorius n'était pas très différente de celle de Cyrille : « ... la christologie de Nestorius doit pouvoir être réconciliée avec celle de Cyrille, nonobstant les dénégations irritées des deux parties. Il faut admettre en toute vérité que la ligne qui les sépare sur cette question comme sur toutes les autres est très ténue ou même inexistante »²⁶.

Les résultats du colloque d'Aarhus d'août 1964 furent décourageants en un sens. Si une déclaration unilatérale de compromis christologique est faite par l'Orient, l'Église de l'Orient trouvera plus d'affinités avec l'Occident qu'avec l'Orient du point de vue christologique. Si l'« œcuménisme oriental » se base sur Cyrille d'Alexandrie et le Concile d'Éphèse, l'« œcuménisme occidental » se fonde sur le Tome de Léon et le Concile de Chalcédoine.

Les Églises non-chalcédoniennes insistant pour s'unir avec les Églises orthodoxes sans reconnaissance du Concile de Chalcédoine de 451, l'Église de l'Orient est en droit de rappeler l'union sans reconnaissance du Concile d'Éphèse de 431 présidé par Cyrille. D'autre part, si un changement dans l'attitude officielle des autres Églises à l'égard du Concile d'Éphèse ne se produit pas, l'Église de l'Orient préférera probablement rester séparée pour toujours du reste de la chrétienté.

Cyrille lui-même eut à l'égard de la décision du Concile de 431 un respect si limité qu'en l'espace de deux ans il entraîna cette décision dans un sens unilatéral puis fit, de sa propre autorité, un compromis avec ses rivaux. Il est possible pour les Églises de suivre l'exemple de Cyrille et de repenser l'importance qu'elles ont attachée à ce concile en tant que troisième concile œcuménique, idée qui n'avait peut-être même pas effleuré Cyrille²⁷.

24. Mais il n'y a jamais eu de formule alternative dans la Litanie comme Wigram l'affirme.

25. W.A. WIGRAM, *op. cit.*, pp. 26.

26. M.V. ANASTOS, « Nestorius was Orthodox », *Dumbarton Oaks Papers* XIV, Cambridge MA, Harvard University Press 1962, p. 139. Il conclut que Nestorius était le « dyophysite par excellence », *ibid.* p. 140.

27. W.A. WIGRAM, *op. cit.*, p. 207.

Un mot final

L'auteur de cet exposé soutient que sa thèse de maîtrise en théologie est une étude impartiale du Concile d'Éphèse. Cependant, l'impartialité ne consiste pas à refuser de se faire une opinion ou à dissimuler vainement les dangers qu'offre la pensée de l'homme concerné, mais à traiter ceux-ci scientifiquement et sincèrement et à tâcher de découvrir objectivement cette pensée dans le terreau historique où elle s'est développée.

C'est ce qu'on peut espérer réaliser pendant ce colloque. Les hommes ont réfléchi sur toutes les formes concevables de l'union des natures divine et humaine du Christ. Comment cette union a-t-elle exactement eu lieu ? La question demeure ouverte aux conjectures. Dans une certaine mesure, elle est au-delà de la spéculation humaine.

Il fut un temps où ces termes étaient seulement en gestation. Un tel commencement, bien que malheureux, était nécessaire pour une compréhension adéquate. Le « nestorianisme » était nécessaire pour empêcher une notion de déification de la nature humaine comme entité, ce qui eût fait perdre de vue le Christ historique. Selon la mise en garde de Bethune Baker, les doctrines contre lesquelles protesta Nestorius « auraient fait du Sauveur des hommes une personne sans réalité humaine et de la rédemption un processus magique et instantané et non éthique et progressif »²⁸.

La « redécouverte » du *Bazaar* fut un « coup de la Providence » à une époque où la doctrine de l'Incarnation était en danger du fait de ses opposants autant que de ses défenseurs, ces derniers étant au moins aussi pernicieux que ceux contre lesquels Nestorius protestait sans être entendu »²⁹. Le meilleur profit que la pensée actuelle peut tirer de cette controverse est un essai de synthèse de vues apparemment opposées mais en réalité complémentaires.

La christologie de l'Église de l'Orient, à savoir une seule personne, deux *qnome* et deux *kyane*, lorsqu'elle est traduite en une seule personne, deux natures concrètes et deux natures abstraites, est parfaitement orthodoxe. Selon le plaidoyer de A.R. Vine, nous devons laisser à Nestorius le bénéfice du doute en ce qui concerne les termes techniques. Si nous essayons de comprendre exactement comment la divinité et l'humanité sont unies dans l'unique personne de Jésus-Christ, nous aboutissons à la conclusion inéluctable que le problème de la christologie est insoluble.

Conclusion

Les manuscrits et les livres imprimés syriaques trouvés dans cette Église enseignent la christologie d'une personne, deux *qnome* et deux natures. Après examen de cette formule christologique, notre thèse soutient la théorie avancée précédemment par le professeur J.F. Bethune Baker : Nestorius n'était pas « nestorien ».

Dans l'interprétation du mot *qnoma*, je rejette la traduction « personne » donnée par certains et je propose de le comprendre comme « la nature individuée » ou nature concrète, si le mot *kyana* (nature) est compris

28. J.F. BETHUNE BAKER, *op. cit.*, p. 207.

29. *Ibid.*, p. 196.

comme « nature abstraite ». *Qnoma* est également traduit dans cette thèse par *hypostasis*, cela parce que plusieurs l'ont fait ; par exemple dans leur précieux ouvrage *A Nestorian Collection of Christological Texts*, Luise Abramowski et Alan Goodman traduisent le mot par *hypostasis*. Mais *hypostasis* ne rend pas le vrai sens de *qnoma* dans l'usage qu'en font les Pères nestoriens. Je suis d'avis qu'il faudrait créer un terme meilleur pour rendre la véritable signification que les membres de cette Église attribuaient à ce terme, controversé, mais crucial, de *qnoma*.

Je ne prétends pas que cette christologie, même si elle est correctement comprise, s'accorde complètement avec la formule christologique du Concile de Chalcédoine de 451. Bien que la christologie nestorienne s'accorde en plusieurs points avec le Tome de Léon, comme Nestorius lui-même l'a soutenu contre son adversaire Cyrille d'Alexandrie, les observations faites par V.C. Samuel, citées dans la dissertation de doctorat en théologie de l'auteur du présent exposé, nous indiquent une nouvelle voie pour explorer les points d'accord entre la christologie de Cyrille et celle de Nestorius.

Bien que cette Église considère Nestorius comme un saint, ce n'est pas une Église fondée par Nestorius. Nestorius ne savait pas le syriaque, et l'Église syrienne orientale de l'Empire perse ne savait pas le grec. Il n'y avait pas de contacts entre les Églises syriennes orientales de Perse et l'« hérétique » et ses partisans en 431. C'est seulement après la mort de Nestorius, que l'Église syrienne orientale, qui n'avait aucunement participé aux conflits christologiques entre Nestorius et Cyrille, et n'eut pas connaissance de cette malheureuse controverse pendant la vie de ses champions, fut définie à tort comme l'Église fondée par Nestorius.

La séparation de l'Église syrienne orientale avec le reste de la chrétienté et en particulier avec la juridiction d'Antioche, avait eu lieu avant que la controverse christologique n'éclate en 428. On a montré l'existence d'un canon du synode de Dadisho en 424 qui interdisait aux évêques de cette Église d'avoir aucun contact juridictionnel ecclésiastique avec l'Occident. Ce fait même nous conduit à la conclusion que la séparation de l'Église syrienne orientale a été motivée par des considérations politiques, culturelles, linguistiques ou personnelles plutôt que par quelque raison théologique car il n'en existait pas en 424.

Les importantes notions pauliniennes de kénose, d'image de Dieu, de forme de serviteur, du Jésus historique, se trouvent aussi chez Nestorius. C'est à partir de ses fondements bibliques que Nestorius a formulé sa théorie d'union prosopique. La formule christologique de cette Église est celle d'union prosopique, rejetant la formule d'union hypostatique acceptée par les Églises catholique et orthodoxes (grecque, russe, etc.). Cette union prosopique est une christologie du troisième niveau, où l'union ne se situe pas au premier niveau, celui des natures, ni au deuxième niveau, celui des hypostases, mais au troisième niveau, celui du *prosôpon*. Pour les membres de cette Église, la notion de Dieu et homme paraît ne s'entendre que si le Christ a les deux natures et les *qnome* à la fois de Dieu et de l'homme et si l'union n'a lieu qu'au niveau du *prosôpon*.

Quant à la mariologie, cette Église refuse d'appeler Marie *theotokos*, contrairement à l'Église orthodoxe. Cependant, je crois qu'en dépit du refus de ce titre pour la bienheureuse Vierge Marie, les Églises « nesto-

riennes » à travers le monde d'un commun accord avec les Églises orthodoxes et avec les Églises orientales orthodoxes (non chalcédoniennes), accordent respect et vénération à la bienheureuse Vierge Marie. Un nestorien est un orthodoxe sans le *theotokos*.

Comme les autres Églises orientales, cette Église n'a pas élaboré de dogme marial. La mariologie n'est pas pratiquée. Elle n'exagère pas le respect dû à Marie comme les catholiques semblent le faire et ne sous-estime pas non plus l'honneur dû à la bienheureuse Vierge Marie comme on peut admettre que l'ont fait certaines Églises protestantes. Les prières de cette Église qui concernent la Vierge Marie amènent à la conclusion inéluctable que cette Église tâche de donner à la bienheureuse Vierge Marie une place adéquate en évitant les excès et en essayant en même temps de sauver l'Église du danger d'ignorer la Mère de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Dans ce contexte, il faut encore affirmer que personne dans cette Église n'a jamais mis en cause la naissance virginale comme le font certains théologiens aujourd'hui dans diverses Églises. Marie est toujours vierge, avant, pendant et après la naissance de Jésus-Christ.

L'accent particulier de la christologie nestorienne sur l'humanité de Notre Seigneur est l'affirmation qu'en Jésus-Christ il y a deux *qnome* distincts, le divin et l'humain. Cette insistance sur l'humanité du Sauveur du genre humain a sauvé l'Église du cinquième siècle de l'hérésie des disciples d'Apollinaire qui étaient encore dans la capitale, Constantinople, alors que Nestorius y dirigeait l'Église entre 428 et 431. Cette insistance sur l'humanité est généralement reconnue aujourd'hui dans le débat théologique. L'Église syrienne orientale aura donc, nous l'espérons, une contribution précise à apporter dans l'élaboration d'une théologie chrétienne utilisant les initiatives des dynamismes qui émergent aujourd'hui dans le contexte religieux et culturel du monde.

En refusant le titre *Imme d'Alaha* (Mère de Dieu), l'Église assyrienne n'a jamais nié la divinité de Jésus-Christ. Elle croyait, comme tous les Pères du Concile du Nicée de 325 et du Concile de Constantinople de 381, que les expressions employées dans ces conciles et dans le Synode de Nicée suffisaient à garantir la divinité de Jésus-Christ.

Imme d'Msheha (Mère du Messie) est une expression adéquate puisque tous les chrétiens croient que le Messie est Dieu parfait et homme parfait. La théologie de l'Église assyrienne est-elle nestorienne? La réponse est à la fois oui et non. Si Nestorius lui-même n'a jamais été nestorien, pourquoi s'inquiéter de savoir si la réponse est oui ou non? L'Église assyrienne est « nestorienne » dans la mesure où elle le considère comme un saint et un docteur grec (*malpana yawnaya*) de l'Église. La réponse est non si l'on veut dire que le nestorianisme est le refus de la divinité du Christ ou la séparation en lui des natures divine et humaine.